

ACTION ET DISCIPLINE...

Umanità nova - 11 avril 1920

La nécessité de l'heure, c'est l'insurrection, l'insurrection armée.

Nous le disons, les socialistes le disent aussi... Et nous nous reprochons mutuellement de ne faire que parler.

Et jusqu'à présent, ce n'est que trop vrai, pour les uns comme pour les autres.

Mais ce qui est important, ce n'est pas le passé, même récent. Ce qui importe, ce sont les lendemains.

Allons-nous continuer encore à ne faire que parler et parler?

Il faut se préparer. C'est certain, et nous ne prétendons pas que les nôtres aient fait tout ce qu'ils auraient dû.

Mais nous incitons les compagnons et les travailleurs à se tenir prêts - et la meilleure incitation est de leur montrer que le seul moyen de se soustraire à l'oppression actuelle et à la réaction plus forte qui nous menace, c'est de renverser les institutions par la violence.

Que font les socialistes?

Nous ne méconnaissons pas le grand mérite qu'ils ont eu à l'époque de la guerre. Mais il nous semble exagéré qu'ils veuillent se servir de ce qu'ils ont fait contre l'ivresse nationaliste pour couvrir tout ce qu'ils font et feront.

Les partis subversifs ne sont pas l'État: ils ne possèdent ni les arsenaux, ni les banques, ni la liberté de mobilisation militaire. Ils ne peuvent donc pas agir comme on le ferait pour armer et mobiliser une armée régulière et il faut compter sur ce que font par eux-mêmes chaque groupe et chaque individu.

Les groupes et les individus agissent à mesure que se développe en eux l'état d'esprit nécessaire à l'action, à mesure que se développe l'esprit d'initiative et que disparaît la tendance à attendre les ordres et l'action des chefs qu'on appelle habituellement, et bien à tort, l'esprit de discipline.

Il existe incontestablement aujourd'hui chez les travailleurs italiens le désir d'une révolution profonde, radicale, expropriatrice.

Cet état d'esprit des masses - sans parler des faits qui, bien sûr, sont toujours le facteur principal - est aussi dû à ce que les socialistes ont dit et ont fait pendant la guerre et immédiatement après. Mais ensuite?

Les élections sont venues et les socialistes ont compris que le seul moyen de traîner les électeurs prolétariens devant les urnes était de leur faire croire qu'ils sauraient se servir du mandat parlementaire comme d'un moyen pour une révolution immédiate; et ils ont fait des discours électoraux qui semblaient des appels aux armes.

Ils furent élus à une immense majorité... et ils se rendirent compte qu'ils n'étaient pas prêts! Est-ce que par hasard ils ne le savaient pas avant? Et pourquoi ont-ils promis ce qu'ils savaient ne pas pouvoir tenir?

Mais laissons cela. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Que font-ils maintenant?

Ils conjurent tout mouvement intempestif, ils freinent toute explosion d'indignation populaire, ils demandent de rester disciplinés et d'obéir à la consigne... qui est de ronfler; et tout cela, parce qu'il faut se préparer.

Et pour se préparer, pour pousser les travailleurs à s'armer, le groupe parlementaire s'efforce de valoriser l'œuvre du Parlement en laissant croire au peuple que s'il ne paie pas le pain plus cher, c'est grâce à ce même Parlement.

Pour pousser les travailleurs à s'armer, ils recommandent aux électeurs de se préparer... pour les prochaines luttes électorales pour la conquête des municipalités.

Les socialistes qui veulent réellement la révolution - et ils sont nombreux - pensent-ils donc que celui qui attend on ne sait quoi de l'envoi des socialistes au conseil municipal peut vraiment penser à s'armer sérieusement? Et surtout, croient-ils que celui qui intrigue pour passer conseiller peut penser à préconiser et à préparer la lutte armée?

Un peu de psychologie ne gêterait rien.

Errico MALATESTA.
